

NOUVEAUTÉS AU 21E SILA

ÉDITIONS CASBAH



### Témoignages

**El-Milia, les souvenirs d'un combattant de l'Armée de libération nationale** (111 pages), d'El-Hadi Kemikem. Ancien combattant, l'auteur retrace à travers ce livre son parcours durant la guerre d'indépendance dans les rangs de l'ALN et les différentes missions qu'il a eues à accomplir. "Après une formation à l'école des cadres de l'ALN du Kef, il est nommé chef d'unité au sein du 1er bataillon Didouche Mourad opérant en zone Nord/frontière Est. Blessé au combat à Aïn Zana, il est versé en 1961 dans les services du commandement des frontières".

**La guerre de Libération nationale telle que je l'ai vécue** (149 pages), du docteur Messaoud Djennas, au-delà d'un simple témoignage sur son vécu durant la guerre de Libération, se veut un éveilleur de conscience : "Consacrer un livre à la Guerre d'Algérie, 54 ans après le cessez-le-feu du 19 mars 1962, peut paraître inopportun, voire inutile [...] Cependant, la période que nous traversons actuellement est si difficile à vivre, si dangereuse, même pour notre avenir, que notre souci majeur doit viser en priorité le réveil de notre conscience", peut-on lire dans l'avant-propos.

**La chance de survivre**, (284 pages), de Mohamed Azouzi, ancien cadre de la nation, aujourd'hui à la retraite. Il revient dans ce témoignage sur son militantisme durant la guerre d'indépendance. Après avoir été au PPA et l'OS, peut-on lire sur la préface, le jeune Mohamed rejoint les rangs du FLN, ce qui lui a valu d'être arrêté et emprisonné par les autorités coloniales avant de reprendre le combat jusqu'au recouvrement de l'indépendance nationale. Ce sont les péripéties de ce parcours qu'à l'âge de 89 ans, il retrace dans cet ouvrage-témoignage destiné aux jeunes lecteurs.

**Parcours d'un combattant de la libération**, (332 pages), de Abdelouaheb Guedmani. Dans cet ouvrage, il retrace ses jeunes années au maquis à partir de 1956, suite à l'appel de l'UGEMA. "Je me trouvais devant Si Ali Kafi qui semblait présider une audience. À ses côtés, et de part et d'autre se tenaient Ali Mendjeli que j'avais déjà entrevu et Abdelmadjid Kahlerras que je ne connaissais pas encore. Je me mis aussitôt au garde-à-vous, comme je l'avais appris au cours de l'instruction militaire lors de ma scolarité au collège..."

## Romans

**Le comédien** (181 pages), de Nadjib Stambouli. Dans son livre, il raconte la vie d'un comédien et le personnage qu'il incarne. "Qui de l'acteur Farid Foussi ou du citoyen Hamid Maroufa imprime sa force à l'autre dans la même personne, écartelée entre délires, chimères et vraie vie ? Que serait-il devenu si l'amour de Rosa n'était venu l'arracher au vertige affolant de sa paranoïa."

**Sous le pavillon du Raïs** (188 pages), d'Amèle El-Mahdi, est un roman qui "nous emmène voguer avec le raïs sur les eaux de la Méditerranée ; elle nous ouvre les portes des palais des deys et des pachas d'Alger et nous livre leurs secrets les mieux gardés ; elle nous fait surtout partager les souffrances des Algérois face aux malheurs et fléaux qui les frappaient régulièrement". Ce roman nous ramène donc plusieurs siècles en arrière, dans l'Algérie ottomane des XVIe et XIXe siècles, raconté par un héros de cette fabuleuse époque.

**Le chemin de traverse** (150 page) de Khaled Graba. Il relate le voyage à travers la montagne d'Idir, un jeune agriculteur du village de Tajgouts, qui doit écouler clandestinement sa production de feuilles de tabac à priser. Un périple périlleux et mouvementé qu'il achève – ou prend un autre cours – dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre 1954 par un coup de fusil annonciateur d'un ordre nouveau.

**Chérifa, ou le serment des hommes libres**, (213 pages), du politicien et auteur Ali Bedrici. C'est une histoire à plusieurs dimensions au premier plan, une belle histoire d'amour comme il peut en exister partout entre deux jeunes gens. Le second plan représente la vie dans les montagnes et les Hauts-Plateaux où les Algériens luttent pour vivre au milieu de l'hostilité coloniale, situation explosive qui va engendrer le troisième tableau dont la poudre et le sang forment le décor...

## Récits

**Sur les traces du phénix**, (278 pages) de Abdellatif Boukehil. Cet ouvrage est une synthèse de trajets répétés à l'Est, durant lesquels l'auteur, souvent seul au volant de sa voiture, écoute les paysages lui inspirant des pensées digressives qui réveillent des souvenirs ou l'amènent à revisiter le passé récent ou ancien de l'Algérie. Il en retient l'image d'un pays souvent dévasté par les invasions étrangères, mis à mal par la

bêtise interne et les occasions ratées, mais qui a toujours su se redresser et se tenir debout contre vents et marées.

## Essais

**La colonisation française en Algérie, une illusion tragique**, d'André-Paul Weber préfacé par Aïssa Kadri, et dans lequel l'auteur revient sur les relations algéro-françaises sur plusieurs siècles, notamment durant la période de colonisation. Selon une méthode éprouvée, il se livre à une description scrupuleuse des faits. Il s'appuie, comme à l'accoutumée, sur les informations contenues dans les journaux officiels, les correspondances ministérielles, les notes et décisions administratives, la presse locale...

**Combats étudiants pour l'indépendance de l'Algérie**, (252 pages), de Dominique Wallon, avec son essai l'auteur revient sur l'apport de la jeunesse algérienne durant la guerre d'indépendance. "Le dialogue avec l'UGEMA, même à distance, est devenu avec le congrès de Lyon, et jusqu'à juillet 1962, le cadre de la définition des positions de l'UNEF sur le fond de la Guerre d'Algérie, sa nature et son issue souhaitables et nécessaires", peut-on lire sur la préface du livre.

**L'identité au Maghreb, l'errance**, (259 pages), de Nouredine Toualbi-Thaâlibi, professeur d'université en anthropologie, psychanalytique et psychologie. Il décortique dans cet essai la crise culturelle au Maghreb saisie à travers une variété d'opérations psychoculturelles dénommées "stratégies identitaires" et dont l'auteur s'attache à décrire rigoureusement les mécanismes et les pannes.

**Anna Gréki, les mots d'amour, les mots de guerre** (190 pages), de Abderrahmane Djelfaoui. Il retrace le parcours de la jeune Colette, qui deviendra Anna Gréki pour la littérature. L'auteur indique dans la quatrième de couverture que "le défi de ce livre est de tenter de récompenser à des dizaines d'années de distance ne serait-ce qu'une partie du puzzle de la vie volontariste et flamboyante d'une jeune femme, belle, que nous savons loyale et passionnée, maîtresse de sa parole comme de ses moyens d'expression...".

Dans la collection empreintes des éditions Casbah, Djouher Amhis-Ouksel vient de publier **Assia Djebar, une figure de l'aube**, dédié à la plus grande romancière algérienne d'expression française. À travers ses 142 pages, l'auteure revient sur le parcours de l'académicienne, ses œuvres, ses trajectoires, tout en commentant les nombreux romans de Djebar, comme Nulle part dans la maison de mon père, Loin de Médine, ou encore Vaste est la prison.